

lyonnais, qui doit avoir quelques traites tirées de la Chine ou du Japon sur les acheteurs de soie? J'ai peur que, dans les conditions actuelles du Crédit, il n'éprouve quelque difficulté à les faire rentrer.

J'en reviens toujours à « moitié papier, moitié argent ».

L'Économiste français, qu'il ne faut pas confondre avec l'Économist, trouve ce moyen incongru et assure que nous encourageons le public à ne tenir que la moitié de ses engagements. Nous n'avons pas prévu cette interprétation de notre projet, et la constatons avec surprise. « D'une manière générale, dit M. Leroy-Beaulieu, tout ce qui, de loin ou de près, ressemble à une rupture des engagements doit être écarté. C'est par la loyauté qu'on rétablit le crédit. » C'est bien dit; mais lequel est le plus loyal: ne pas payer du tout ou payer à tempérament? C'est là le point.

A son tour, M. Leroy-Beaulieu cherche des voies et moyens.

Il propose, pour l'avenir, d'organiser le prêt sur titres dans des banques spéciales qui feraient des avances à 5, 6 ou 7 pour cent et jusqu'à concurrence de la moitié des valeurs industrielles offertes en gage.

Oserai-je faire observer à M. Leroy-Beaulieu qu'il s'agit du présent, et que, pour le présent il ne propose rien?

Faut-il aussi rappeler à l'illustre économiste que nous avons des caisses de reports qui depuis six mois et plus ont prêté le plein des titres sans pouvoir le moins du monde conjurer le désastre? Que ces caisses déjà existantes sont les banques spéciales qu'il lui plaît d'imaginer aujourd'hui?

A la première crise commerciale, on peut espérer que M. Leroy-Beaulieu réinventera la Banque de France ou le Comptoir d'escompte.

Les actions de la Banque Parisienne sont à 610, prix très bas, selon l'avis général. Son capital versé de 35 millions, et ses réserves de 17 millions et demi, sont intacts, quittes et libres de tous engagements, et en grande partie disponibles pour les besoins de la place.

BRENNUS

PETITE BOURSE DU SOIR

Amortissable nouv., .., .., .., .., .. — 3 0/0, 82 75, 80, .., .., .. — 5 0/0, 114 70, 75, 53, 57, .., .., .. — Italien, .., .., .., .. — Turc, .., .., .., .. — Egyptien, .., .., .., .. — Banque ottomane, 705, 700, 702 50. — Lots turcs, 48 .., .., .. — Act. Rio, 600, .., .. — Ottomans 78, .., ..

THÉS CHOCOLATS, LIQUEURS, de qualité supérieure. C^o FRANCO-CHINOISE, 12, r. Cambon.

MUSIQUE

LE CENTENAIRE D'AUBER A L'OPÉRA ET A L'OPÉRA-COMIQUE

J'ai dit avant-hier, et tout d'un trait, ce que je pense d'Auber. Je n'ai point de respect pour cet épicurien sans entrailles qui faisait de la musique comme un maître-queux d'auberge fait de la cuisine, non par désir d'exceller, mais pour régaler des convives à la douzaine, en les prenant par leurs vices. Il a servi à la bourgeoisie, entre 1830 et 1860, toute sorte de goûts dignes d'elle, accommodés parfois aux pires condiments rossiniens. On lui accorde, en somme, un centenaire de digestion, de même qu'on va saluer, au jour de l'an, les personnes chez lesquelles on a souvent dîné pendant l'année: cela se peut comprendre. D'aucuns veulent, il est vrai, mêler à son cas une je ne sais quelle question nationale: la plaisanterie me paraît excessive et je la laisse de côté.

Les complaisants qui voient en lui une si charmante expression du génie français oublient quelques petites choses: à savoir, que le génie français est naturellement logique et avide de nouveauté, et qu'Auber est essentiellement stagnant par sa poétique, en recul manifeste sur quelques-uns de ses devanciers, notamment sur Grétry, — qui appariait notamment la musique aux paroles, — et préoccupé outre mesure du clinquant de Rossini, le plus coupable gaspilleur de génie qui ait jamais été, et l'homme du monde qui a le plus contribué à fausser le bon sens musical en France.

L'auteur du *Domino noir* a, de ci, de là, presque sans y songer, rencontré d'heureuses inspirations, et l'on trouverait à recueillir, dans ses soixante opéras, de quoi former trois ou quatre bons programmes de concert: voilà qui est entendu; mais n'allons pas plus loin. On ne doit pas ombre d'apothéose à ce lazaron parisien, admirablement doué, sans contredit, mais qui, pouvant être

un artiste d'envergure, a vieilli de plein gré dans le rôle amoindris d'amusseur international patenté. Lui décerner des palmes d'immortalité parce qu'il a éparpillé dans une multitude de partitions un paquet d'improvisations agréables est sérieusement ridicule, et n'est que cela. Quand vous passerez devant sa statue, contentez-vous de sourire et ne vous arrêtez point. Auber n'a pas droit à un autre hommage.

Il convient de déclarer que l'hommage de l'Opéra n'a rien eu d'exagéré, sinon les apparences. On a joué la *Muelle de Portici* comme à l'ordinaire, à cela près que Mlle Sangalli, l'Italienne, et Mlle Mauri, l'Espagnole, ont dansé, au troisième acte, l'une avec sa fougue désordonnée, l'autre avec sa grâce mutine, un pas de deux tiré de *Gustave III*. Il y a eu aussi, avant le cinquième acte, un pot-pourri vocal décoré du titre de cantate, chanté devant le buste, auréolé de lauriers, du vieux compositeur.

M. Léo Delibes, à qui est revenu l'office de composer ce morceau d'occasion, a eu la malice de coudre ensemble, sur des vers de M. Philippe Gilé, des motifs de *L'Enfant prodigue*, du *Lac des fées*, du *Dieu et la Bayadère* et du *Cheval de bronze*, en couronnant le tout par le fameux duo: *Amour sacré de la patrie*, interprété en chœur général par tous les artistes du chant. Mlle Krauss, M. Villaret et M. Lassalle ont donné à pleine voix dans les soli; on les a justement applaudis, mais, pour ma part, j'admire, par-dessus tout, la finesse de M. Delibes. Peu désireux de prendre à son compte la glorification d'Auber, il l'a chargé de se glorifier lui-même. Le légendaire Simonide, qui invoquait tous les dieux pour louer un cocher, fut beaucoup moins spirituel.

A l'Opéra-Comique, la fête du centenaire a consisté en un concert, suivi du couronnement obligatoire pour lequel M. Jules Barbier avait écrit une pièce de vers de la honne encre. M. Barbier, qui n'a jamais passé pour un esprit bien gaulois, ni même bien limpide, le collaborateur assidu de M. Gounod, de M. Rey et d'autres musiciens qu'on ne regardé pas généralement comme des marchands de chansons, — M. Barbier, dis-je, vient de se convertir à la religion d'Auber. A-t-il assez malmené, dans ses alexandrins, les pauvres malheureux dont *Fra Diavolo* et le *Cheval de bronze* ne sont pas l'idéal! Leur a-t-il assez décoché de cruelles épithètes: *algébristes*, *mauvais Français*... et le reste!

Il paraît qu'Auber est un génie très ironique et qu'il a dissimulé de profondes pensées sous ses flonflons. Je ne m'en serais certes jamais douté, pour mon compte, et j'ai cherché des yeux l'auteur de la *Statue* et l'auteur de *Faust*, pendant que M. Delaunay disait avec un art merveilleux cette satire inattendue. Ni l'un ni l'autre n'étaient dans la salle. On avait dû les avertir du coup terrible qui les attendait. Voilà leur poète favori obligé de les siffler à la prochaine occasion.

La soirée a commencé par un acte du *Maçon* et par un acte de *Manon Lescaut*. Le *Maçon* est proprement une opérette sentimentale. On y trouve un certain duo que M. Lecocq a pris pour modèle dans la fameuse « prise de bec » de la *Fille de madame Angot*. Quant au tableau du désert de *Manon Lescaut*, il a eu la bonne chance d'être interprété en perfection par Mlle Isaac. C'est un long duo d'amour peu gaulois, peu français; mais suranné au possible et fait de formules emphatiques sans le moindre accent.

Donnons par ordre la liste des morceaux de l'intermède: nous verrons ce qu'il y a, dans ce dessus du panier d'Auber, de « gaulois », de « français » et « d'ironique », suivant les mots de M. Barbier. L'orchestre attaque, d'abord, l'ouverture de *Zanetta*; une ouverture d'opérette, languette, maigrelette et sans fantaisie. M. Fugères chante aussitôt après, d'une jolie voix de baryton Martin, une romance de *Marco Spada* sur la charité. Mlle Bilbaut-Vauchelet lui succède avec un thème et des variations tirés des *Diamants de la Couronne*. Cela ressemble à un fragment de concerto transcrit pour un soprano à roulades. La voix sèche de la cantatrice se prête à merveille à ce genre d'exercices. Une petite danse pour instruments à

cordes, mélodrame spirituel du *Premier Jour de bonheur* vient ensuite et mérite des bravos à M. Danbé et à ses symphonistes.

Le quatuor de la *Sirène*, chanté par MM. Talazac, Herbert, Belhomme et Carroul, met en lumière l'éclatante voix de ténor de M. Talazac. Enfin c'est le tour de Mme Carvalho: elle nous détaille d'une incomparable façon l'air de bravoure d'*Actéon*: « Nina, jolie et sage. » L'admirable artiste en surmonte les difficultés d'une telle aisance qu'elle les déroberait entièrement. On n'a pas plus de naturel, de grâce, d'esprit, de maîtrise: Si l'air n'est d'aucun style, le chant de Mme Carvalho est au moins du style français le plus pur: M. Barbier a oublié de célébrer les bonnes fortunes d'Auber; je parle des bonnes fortunes qu'ont ménagées et que ménagent encore à sa pauvre musique des interprètes de ce talent.

J'arrive à la seconde partie du concert. L'ouverture de la *Part du diable* sert d'entrée. On entend successivement le chœur d'introduction du *Cheval de bronze*, avec son solo d'un rythme bizarre, chanté par M. Belhomme; un grand air tout rossinien d'un même opéra, habilement rendu par M. Taskin; le charmant nocturne à deux voix du troisième acte du *Premier Jour de bonheur* où Mme Bilbaut-Vauchelet fait le dessus et Mme Carvalho le dessous, ce qui permet à un mauvais plaisant de dire que les premiers sont quelquefois les derniers; le quartetto de *Lestocq*, interprété par Mmes Mézeray, Dupuis et Cordier et par M. Barré; l'air détestable de la *Sirène*, que M. Talazac trouve moyen de faire acclamer, et le chœur ingénieux *To-li-to*, badinage musical extrêmement compliqué, mais curieux, qui plairait beaucoup dans une opérette, si l'on avait pour le chanter des choristes rompus aux difficultés comme les élèves du Conservatoire auxquels M. Carvalho l'avait confié.

Où sont, dans tout cela, la perçante ironie et la franchise tant vantée du compositeur?

En résumé, l'Opéra-Comique possède une réunion de chanteurs remarquable à tous égards, mais les exécutions les plus soignées et les plus belles voix imaginables ne sauraient nous faire prendre des vessies pour des lanternes, et le vieil Auber, grand remueur de chaises, pour un grand musicien.

FOURCAUD

L'EAU DES FÉES de SARAH FÉLIX, 43, rue Richer, est sans rival pour la recoloration naturelle des cheveux.

VADE RETRO SATANAS! dit la BRISE EXOTIQUE, de la Parfumerie de ce nom, rue du 4-7bre, 35, à la ride, en la faisant sauver au plus vite.

VIN MARIANI A LA COCA Le plus efficace des toniques. Présenté par les Médecins 41, Boul^o Hausmann, et Pharm^o

DÉPARTEMENTS

DE NOS CORRESPONDANTS SPÉCIAUX

Par dépêches télégraphiques

ELECTIONS LÉGISLATIVES DU 29 JANVIER

CANTAL

Arrondissement de Saint-Flour

MM. Amagat, républicain..... 3.120 ELU
Oudoul, républicain..... 2.150

COTES-DU-NORD

1^{re} circonscription de Dinan

MM. Even, républicain..... 5.512 ELU
l'abbé Dagonne..... 5.030

Arrondissement de Loudéac

MM. de Janzé, républicain.... 8.770 ELU
Boscher, Delangle, mon... 7.351

CREUSE

2^e circonscription d'Aubusson

MM. Jourdain..... 1.199
Regnard..... 293
Cornudet..... 3.896
Jeziersky..... 3.310
Ballottage

ILLE-ET-VILAINE

Arrondissement de Fougères

MM. Riban, républicain..... 9.115
De la Villegontier, mon.. 9.110
Ballottage